

ZOTIAN Elsa
21 rue Augustin Fabre
13006 Marseille, France
Tel : + 33 (0)6 72 79 48 62
Fax : + 33 (0)4 91 62 72 21
Courriel : elsazotian@hotmail.com

« Communauté enfantine et bibliothèque :
La place de l'Alcazar dans la vie quotidienne des enfants de Belsunce »

INTRODUCTION

Lorsqu'on cherche à évaluer une bibliothèque publique, on dispose d'outils classiques comme les taux d'emprunt, de fréquentation etc...

Pourtant, ces méthodes d'évaluation ne nous permettent pas de prendre la réelle mesure de l'impact qu'une bibliothèque publique va avoir dans son quartier ou, si l'on veut utiliser une méthodologie anglo-saxonne, sa communauté d'implantation.

Une bibliothèque, selon son importance, peut compter des catégories de publics très divers, dont certaines sont extérieures au quartier où a été construite la bibliothèque. Mais elle a toujours, du fait de son implantation physique, un public de proximité potentiel parmi la population résidante du quartier.

Comment une bibliothèque publique va s'insérer (ou non) dans la vie sociale d'un quartier ?

En adoptant le point de vue du public de proximité des bibliothèques, il s'agit de comprendre la vision que les usagers vont avoir du lieu, et surtout les fonctions qu'ils lui attribuent en articulation avec le contexte local.

Ce n'est qu'en prenant en compte ces facteurs exogènes à l'institution, en plus des facteurs endogènes telles que les collections et les services proposés, que nous pourrions prétendre à une réelle évaluation des bibliothèques publiques en tant que service public de proximité.

C'est en tout cas la méthode de travail que j'ai adopté pour mon étude de DEA qui portait sur les modes d'appropriation et d'usage de la bibliothèque de l'Alcazar par les enfants de Belsunce, à Marseille, en France, et dont je vais vous présenter aujourd'hui quelques points.

I. Le quartier Belsunce à Marseille

Pour comprendre la place de la Bibliothèque de l'Alcazar dans la vie quotidienne des enfants de Belsunce, il convient pour commencer de placer la focale à l'échelle de la cité phocéenne.

Belsunce est un quartier de l'hypercentre marseillais à l'histoire très particulière, largement documentée par les historiens et sociologues de la ville.

Histoire passionnante que je n'ai malheureusement pas le temps de vous raconter en détail aujourd'hui, mais à laquelle je vous renvoie bien volontiers.¹

¹ Pour connaître l'histoire de Belsunce, se reporter (entre autres) à :

- Témime E, 1995, Marseille Transit : les passagers de Belsunce, Ed Autrement coll Français d'ailleurs, peuple d'ici, H.S n°79, Paris, 139 p.

- Bertoncello B et Sylvie Bredeloup S, 2004, Colporteurs africains à Marseille, un siècle d'aventures, Paris, Ed Autrement, coll Français d'ailleurs, peuple d'ici, H.S n° 145.

Pour dire les choses de manière synthétique, Belsunce constitue depuis le début du 20^{ème} siècle le quartier d'accueil de toutes les vagues de migrants qui ont successivement débarqué dans la cité phocéenne : italiens, espagnols, arméniens, pieds-noirs, maghébins, africains, et aujourd'hui asiatiques et est-européens.

Belsunce est un quartier de transit pour ces populations qui y séjournent quelques temps avant de partir vers d'autres quartiers de la ville. De ce fait, Belsunce présente des formes d'habitat très particulières : hôtels meublés, garnis, habitats de fortune (les fameux « enclos » marseillais, les bidonvilles locaux), immeubles plus ou moins insalubres.

Du fait de cette fonction d'accueil, Belsunce a subi dès les années 1920 des formes de stigmatisation de la part du reste de la population marseillaise comme des pouvoirs publics.

Réputé dangereux et insalubre, mais aussi haut lieu de la vie nocturne marseillaise (avec, entre autres, le fameux Music Hall de l'Alcazar), le quartier Belsunce occupe tout au long du 20^{ème} siècle dans l'imaginaire collectif marseillais une place ambiguë, entre rejet et attractivité.

La présence de populations immigrées, vivant la plupart du temps dans des conditions d'extrême précarité, déplaît en tout cas fortement aux pouvoirs publics locaux, qui (et ce en dépit des alternances politiques que connaît la ville tout au long du siècle) n'auront de cesse de « réhabiliter » et « requalifier » le quartier. Cette politique prend un nouvel élan lorsque Belsunce, dans les années 1970, devient dans l'imaginaire collectif marseillais le « quartier arabe ».

Cette histoire des tentatives réitérées de gentrification de Belsunce, également bien connue et documentée², s'insère dans le projet global de « reconquête du Centre Ville » que porte la Municipalité et qui consiste d'un côté, à réhabiliter le bâti, de l'autre à implanter dans Belsunce des institutions prestigieuses à caractère politique et culturel : le Conseil Régional, l'université de Sciences économiques, la Cité de la Musique, et dernière en date, la Bibliothèque de l'Alcazar.

En dépit de cette politique de gentrification, Belsunce est encore aujourd'hui un quartier populaire présentant un fort pourcentage de population immigrée, dont la majorité est originaire du Maghreb.

La BMVR de l'Alcazar, ouverte en 2004 en lieu et place de l'ancien Music Hall « l'Alcazar »³, est la plus grande bibliothèque de Marseille, recrutant son public dans toutes les catégories de populations (enfants, jeunes, étudiants, adultes, retraités...) en provenance de l'ensemble de la ville, et même du département.

La Bibliothèque de l'Alcazar constitue donc, entre autres, une bibliothèque de proximité pour les habitants du quartier, en particulier pour les travailleurs immigrés à la retraite (les fameux « Chibanis ») et les populations enfantines de Belsunce.

- Peraldi M (ss dir de), 2001, Cabas et containers, activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers, Paris, Maisonneuve et Larose / MMSH.

² Sur cette question, se reporter, entre autres, à

- Fournier P et Mazzela S (ss dir de), 2004, Marseille, entre ville et ports : les destins de la rue de la République, Paris, Ed La Découverte.

- Ascaride G et Condro S, 2001, La ville précaire : les isolés du centre-ville de Marseille, Paris, L'Harmattan, coll Logiques sociales.

³ On voit ici la volonté, pour les pouvoirs publics, de se rattacher à la facette la plus « glorieuse » de l'histoire de Belsunce.

De fait, cette dernière catégorie du public du quartier fait preuve, au moment où j'ai mené mon étude en 2005, d'un engouement certain pour la bibliothèque.

Qui se promène alors dans le Département Jeunesse de l'Alcazar fait rapidement le diagnostic d'un lieu fortement fréquenté et approprié par les enfants du quartier, qui s'y rendent en masse (surtout les mercredi et le samedi après-midi), y séjournent longuement, utilisent l'ensemble des services qui y sont proposés (emprunt de documents, consultation de postes informatiques, animations diverses telles que « L'heure du conte » ou « l'Atelier Lecture »...), et n'hésitent pas à s'aventurer dans les département Adultes de la bibliothèque.

Nous allons essayer de comprendre les raisons de ce succès en prenant en compte le contexte local dans lequel vit la communauté enfantine de Belsunce.

Quelle place est venue prendre cette institution dans la vie quotidienne des enfants du quartier ?

II. Ecologie urbaine et caractéristiques sociologiques

Un premier facteur explique ce phénomène : Belsunce est un quartier de l'hypercentre à l'habitat dense qui se caractérise par une pénurie en espaces verts et aires de jeux.

Les enfants de Belsunce n'ont en effet aucun espace qui leur soit véritablement dédié dans le périmètre du quartier, entraînant une hyper-fréquentation des quelques espaces favorables à des activités ludiques (dont la Halle Puget, la principale place du quartier, où ont été implantés les locaux de la Faculté de Sciences Economiques) et des formes d'appropriation des espaces publics souvent problématiques (tensions avec les commerçants, le voisinage...).

Aucun parc ni aucune aire de jeu pour la population enfantine du quartier...et pas plus d'espaces verts : le seul lieu que l'on pourrait qualifier d'espace vert à l'échelle du quartier n'est autre que le rond-point de sortie de l'autoroute Nord, que les enfants, et pour cause, ne fréquentent pas.

Lorsque la Bibliothèque de l'Alcazar a ouvert, les enfants ont donc eu accès à un espace qui leur était officiellement dédié (ainsi, une petite fille m'a raconté comment, lors de sa première visite à l'Alcazar accompagnée de son père, celui-ci, lisant l'inscription « Jeunesse » sur la baie vitrée du Département, lui avait signifié « ici, c'est pour toi ! »).

Le succès rencontré par la bibliothèque auprès des enfants s'explique également par les modes de socialisation propres au quartier : les enfants de Belsunce, malgré de fortes disparités selon le sexe sur lesquelles nous reviendrons, passent beaucoup de temps en dehors de leur logement familial, dans les rues ou les structures associatives implantées dans leur quartier.

Cette sociabilité de rue, caractéristique des villes latines, se trouve renforcée dans le cas de Belsunce par les conditions d'habitat des foyers, qui se trouvent souvent à l'étroit dans des logements inadaptés à des fratries étendues, et par la capacité de mobilité limitée dont font preuve la majorité des familles⁴, autant de caractéristiques sociologiques propres, de manière générale, aux quartiers populaires.

Les enfants de Belsunce se caractérisent par ailleurs par des pratiques déambulatoires intensives : ils font preuve d'une grande mobilité à l'intérieur de leur quartier, se déplaçant fréquemment d'un espace à un autre à la recherche de pairs ou dans le but de poursuivre une activité ludique.

⁴ Belsunce présente un taux d'équipement en voiture par foyer (variable généralement utilisé en sociologie pour évaluer la capacité de mobilité des populations) inférieur à la moyenne marseillaise.

Les enfants passent donc beaucoup de temps dans leur quartier, et la Bibliothèque de l'Alcazar, de par son implantation au cœur de Belsunce, bénéficie de ces modes de socialisation.

Celles-ci influent également sur la manière dont les enfants fréquentent l'institution : ils s'y rendent de manière autonome, c'est-à-dire sans leurs parents, la plupart du temps en fratrie ou en groupes de pairs

Cet espace a également pour avantage d'être beau, bien chauffé en hiver, « sécurisé » (une compagnie privée, avec des agents identifiables par leur tenue, est en charge de la sécurité à l'intérieur des locaux) et favorable au travail.

Ces caractéristiques sont évoquées comme les principales qualités du lieu dans les discours des parents et explique que la bibliothèque soit rapidement devenue un lieu de sortie pour les filles du quartier, disposant d'ordinaire d'une liberté de mouvement beaucoup plus restreinte et contrôlée que les garçons.

De ce point de vue, l'ouverture de l'Alcazar a eu un impact positif sur la mobilité des petites filles du quartier.

Le contexte urbanistique et sociologique dans lequel vivent les enfants de Belsunce a engendré, de leur part, des formes de surinvestissement de la bibliothèque et favorisé, comme nous allons le voir, des usages polymorphes de l'institution.

III. Les fonctions attribuées à la bibliothèque par les enfants de Belsunce

De façon synthétique, on pourrait dire que la bibliothèque remplit pour les enfants de Belsunce trois fonctions principales :

- c'est un lieu favorable à des pratiques para-scolaires
- c'est un lieu d'accès à des ressources culturelles gratuites
- c'est un lieu favorable à la socialisation enfantine

1) Un lieu favorable à des pratiques para-scolaires

Dans le cas des enfants de Belsunce fréquentant la bibliothèque de l'Alcazar, l'aide aux devoirs constitue un pôle d'activité important.

Lieu de ressources culturelles adaptées aux demandes scolaires, le département Jeunesse présente ici de nombreux avantages pour la préparation d'exposés en histoire, géographie et sciences naturelles...

Plus prosaïquement, le département Jeunesse est le lieu où de nombreux enfants du quartier viennent faire leurs devoirs pour le lendemain.

Le Département Jeunesse de l'Alcazar ne propose pas d'aide aux devoirs à proprement parler. Cependant, dans la pratique, les enfants du quartier sollicitent régulièrement l'aide des bibliothécaires à cet effet.

La prise en compte de paramètres sociologiques tels que le rapport des enfants et de leurs familles à l'institution scolaire, mais aussi l'offre en soutien scolaire proposée au sein du quartier, et la capacité des enfants étudiés à solliciter les institutions en fonction de leurs besoins permet ici de mieux comprendre le recours au personnel Bibliothèque.

Une fois encore, la contextualisation des modes d'usage mis en oeuvre par les enfants nous éclaire sur leurs pratiques :

La plupart des parents, d'origine étrangère populaire, ne sont pas en mesure d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs.

Conscients de cette situation, un certain nombre de structures présentes dans le quartier ou ses environs proposent de l'aide aux devoirs. C'est le cas du Centre Social Belsunce, mais aussi, du Collège Edgar Quinet où sont scolarisés la plupart des enfants du quartier lorsqu'ils passent en 6^{ème}.

Cependant, le nombre de places, pour les enfants scolarisés à l'école primaire reste limitée. Et même lorsque le soutien scolaire est obligatoire, comme au Collège, le fait est que la majorité des enfants rechignent à y aller.

Imposé par l'institution scolaire ou les parents, le soutien scolaire tel qu'il est proposé aux enfants, c'est-à-dire régulier, obligeant à une certaine discipline de travail (par exemple, le retour sur les apprentissages avant d'effectuer les exercices...) est perçu par la majorité des enfants comme un espace-temps de contrainte, auquel ils aimeraient beaucoup pouvoir se soustraire.

En recourant à l'aide des bibliothécaires du Département Jeunesse de l'Alcazar, les enfants font preuve d'une certaine rationalité pratique : cette aide, informelle, distillée au coup par coup (puisque ne faisant l'objet d'aucun aménagement officiel), correspond davantage à l'aide aux devoirs de leurs rêves. Ils peuvent la solliciter quand bon leur semble ; elle ne peut prendre trop de temps puisque les bibliothécaires offrent leur aide dans les interstices de leur emploi du temps déjà chargé ; elle a un visée essentiellement pratique, à savoir réussir à faire les exercices demandés.

En effet, la plupart du temps, la fonction des bibliothécaires, dans cette aide aux devoirs informelle, consiste à reformuler l'intitulé des exercices de façon à les rendre compréhensibles pour les enfants, et témoigne donc de l'écart entre les formes d'expression écrite et orale maîtrisées par les enfants et celles en usage au sein de l'institution scolaire, élément majeur de ce que les sociologues ont appelé la « culture scolaire » et qui a permis d'expliquer de nombreuses situations d'échec scolaire.

2) Un lieu-ressource en biens culturels gratuits

Nous allons essayer de comprendre le rapport établi par les enfants avec l'offre en biens culturels proposée par la bibliothèque en prenant en compte leurs dispositions vis-à-vis des actes marchands.

La recherche des « bonnes affaires » ou de la gratuité est au centre de l'ethos économique des enfants du quartier.⁵

Réussir une bonne affaire est un acte valorisé par la communauté enfantine, qu'on mettra volontiers en avant au cours des interactions quotidiennes. Cette façon de faire est bien entendu liée à la précarité économique dans laquelle se trouve la majorité des familles.

Soulignons aussi que les enfants de Belsunce grandissent dans un environnement marchand où domine le même ethos économique : avec ses magasins « discount », ses marchés informels et ses commerces ethniques, Belsunce constitue en centre ville une niche marchande où les biens de consommation sont accessibles à bas prix.

Le commerce dit « ethnique » renvoie à une autre réalité économique, celle du « bled », où la vie est beaucoup moins chère qu'en France. Les enfants du quartier, qui partent souvent dans leur pays d'origine lors des vacances scolaires, connaissent cette réalité, et sont conscients du décalage, maintes fois analysé dans les recherches sur les populations migrantes, entre le

⁵ Sur le rapport des milieux populaires à l'acte marchand, je vous renvoie à la lecture de Manry V, *Marseille discount - Sociabilités, échanges et mise en scène de l'abondance*, texte et photographies, Marseille, éditions P'tits Papiers, 2006, Marseille

pouvoir d'achat de leurs familles en France et celui dont ils disposent dans leur pays d'origine.⁶

Ainsi, obtenir un prix « à l'arabia » [à l'arabe], selon l'expression utilisée par les enfants, consiste à obtenir un bien de consommation à un prix équivalent à celui en vigueur au « bled » pour le même produit. C'est une modalité particulière de la « bonne affaire » qui est au centre de l'ethos économique des enfants étudiés.

Par ailleurs, les enfants de Belsunce, comme l'ensemble de leur génération, et ce quelque soit le milieu socio-économique d'origine, ont une forte attirance pour le gratuit. Le « gratuit » est devenu, pour cette génération, une catégorie du réel à part entière, éprouvée au quotidien dans la pratique d'internet, de la copie et du téléchargement.

Dans le cas des enfants de Belsunce, cette recherche du gratuit se combine à leur compétence marchande : ils savent repérer les biens gratuits comme les bonnes affaires et connaissent les pratiques de négociation.

La Bibliothèque de l'Alcazar présente, dans ses collections, des biens fortement convoités par les enfants de Belsunce : les DVD.

Ces médias sont en effet au sommet de la hiérarchie culturelle des groupes de pairs du quartier puisqu'il s'agit de produits de haute qualité technologique encore peu courant dans les familles.

Si l'on se place du point de vue des enfants du quartier, on peut dire, pour parler simplement, que la communauté enfantine de Belsunce a eu accès du jour au lendemain, avec l'ouverture de la bibliothèque de l'Alcazar, à une FNAC gratuite juste en bas de chez eux.

Dans le cadre de la bibliothèque, les enfants ont donc pu s'adonner à des activités d'emprunt de biens très attractifs où seul importait leur désir de consommateur ; et ce, d'autant plus qu'ils n'étaient pas alors soumis à l'autorité parentale.

Cette fonction que les enfants du quartier attribuent à la bibliothèque de l'Alcazar semble favorisée par l'organisation spatiale de la BMVR : avec son atrium, ses passerelles et ses étages ouverts sur l'espace central, la bibliothèque présente une physionomie typique de centre commercial. On observe donc ici une forme « *d'analogie pratique* »⁷ qui vient renforcer l'importation au sein de l'institution d'un certain nombre de schèmes d'action développés par les enfants dans d'autres contextes sociaux.

Car, en effet, les enfants ont mis en œuvre au sein de l'institution des activités d'emprunt typiques de l'ethos économique dont nous parlions plus haut, ce qui n'a pas été sans poser de problème au Personnel Bibliothèque et Sécurité de l'Alcazar.

Ces pratiques, exacerbées par un état de pénurie chronique en DVD au sein du Département Jeunesse au moment de l'enquête (état qu'elles venaient à leur tour alimenter) consistaient à mettre en œuvre diverses tactiques visant à se procurer le maximum de DVD et/ou les DVD les plus convoités du moment.

Ici, les manières de faire des enfants entraient directement en opposition avec le règlement de l'institution qui, pour réguler le déséquilibre entre offre et demande en DVD, limitait à un DVD par personne les possibilités d'emprunt de ce support.

Voici quelques exemples de ces tactiques :

⁶ Sur cette question, je vous renvoie à la lecture de Sayad A, La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Ed du Seuil, coll Liber, Paris, 1999.

⁷ Le concept est emprunté à Bernard Lahire qui le développe in Lahire B, L'homme pluriel, les ressorts de l'action, Ed Hachette Littératures, coll Pluriel Sociologie, Paris, 2006, pour expliquer le poids du contexte dans l'activation des dispositions des acteurs sociaux

- d'une part, la pratique consistant à cacher des DVD, ou « se les réserver » selon l'expression usitée par les enfants. Ils avaient, sur ce plan, multiplier à l'envi les lieux de cachette : sous les bacs, au sommet des étagères, au milieu des livres, derrière un fauteuil, mais aussi dans les autres départements de la bibliothèque.
- d'autre part, la pratique qui consiste à demander à un copain, un cousin, sa voisine, etc... d'emprunter sur sa carte un second DVD pour soi.
- Enfin, la pratique qui consiste à attendre que les bibliothécaires remontent du tri pour récupérer les DVD directement à la source, avant même qu'ils ne soient remis en rayon.

Par ailleurs, l'activité d'emprunt de DVD se poursuivait par une intense activité de négociation entre les enfants. Lieu stratégique de ressources en accès libre à l'échelle du quartier, le département Jeunesse devenait une « place marchande » sur laquelle les DVD faisaient l'objet de nombreuses transactions qui prenaient des formes diverses (échange, don, emprunt d'un DVD pour un copain...).

La forte compétition et l'intensité des échanges, qui caractérisent l'activité d'emprunt de DVD par les enfants du quartier, sont révélatrices de leur habitus marchand mais révèle aussi l'enjeu que constitue la possession de ces ressources dans les processus de socialisation enfantine.

L'acquisition de DVD permet en effet à chaque enfant de participer aux cycles d'échanges, de dons et de contre-dons et donc de s'intégrer au groupe.

Plus précisément, la possession de ressources est un élément essentiel dans les rapports de force qui structurent le groupe de pairs : accumuler des ressources permet de participer à de nombreux échanges ; de même s'approprier les ressources culturellement les plus valorisées du moment (comme le Seigneur des Anneaux, Matrix 2 ou Taxi) permet d'acquérir une place valorisante au sein du groupe de pairs.

Le choix des DVD participe donc d'une certaine mise en scène de soi. Dans cette configuration, les préférences individuelles en termes de jugement culturel sont largement informées par le groupe de pairs. Le support DVD prend ici une fonction de marqueur identitaire : par leurs choix d'emprunt, les enfants affirment leur appartenance à tel sexe ou à telle classe d'âge.

3) Un lieu favorable à la socialisation enfantine

Les enfants étudiés mènent au sein de l'institution un ensemble de pratiques de socialisation, qui se caractérisent par leur degré plus ou moins fort d'autonomie par rapport aux ressources culturelles que l'institution met à leur disposition. Nous venons de voir comment les enjeux de socialisation enfantine structurent les pratiques d'emprunt des enfants du quartier à travers l'exemple des supports DVD.

Dans la continuité de cette prédominance du social sur le culturel, on observe que ces enfants mènent dans les murs de la bibliothèque un ensemble de pratiques de sociabilité auxquelles ils consacrent beaucoup de temps et où, cette fois, la bibliothèque n'est pas exploitée en tant que lieu de ressources culturelles, mais simplement en tant qu'espace public favorable à une socialisation enfantine.

Nous avons évoqué en introduction les modes de sociabilité caractéristiques des enfants de Belsunce. Nous allons y revenir de façon plus détaillée.

Lorsqu'un enfant de Belsunce désire voir ses pairs, il sort dans le quartier, va frapper à leur porte, et s'il ne les trouve pas, va parcourir le quartier à leur recherche.

La pratique qui consiste à circuler dans le quartier à la recherche de ses pairs est donc au centre des interactions enfantines.

Du fait du succès qu'a rencontré la bibliothèque auprès de la communauté enfantine de Belsunce, l'Alcazar est très rapidement devenu un des « passages obligés » dans les parcours effectués par les enfants étudiés. Ainsi l'institution est devenu l'un des éléments du maillage territorial que les enfants élaborent dans les limites de leur quartier.

On retrouve d'ailleurs cette façon de circuler comme moyen de constituer un groupe à l'échelle de la bibliothèque. Ainsi, au gré des rencontres dans les murs de l'institution, on voit les groupes se former, grossir, se scinder et se recomposer.

Les enfants du quartier développent d'autres pratiques qui utilisent l'espace de la bibliothèque comme une aire de jeu. Ici, on a affaire à des formes de sociabilité ludiques identiques à celles que les enfants pratiquent dans la rue ou dans la cour de récréation : les courses poursuites et les jeux d'attrape se déroulent entre les deux niveaux du département Jeunesse et débordent sur les passerelles du premier étage et les départements mitoyens. Certains éléments de la bibliothèque comme les ascenseurs et les bornes de prêt automatique sont également détournés de leur fonction originelle à des fins ludiques. Ainsi, prendre l'ascenseur constitue un jeu en soi, sur le modèle du « tour de manège » : on prendra alors l'ascenseur plusieurs fois d'affilée.

De manière plus générale, la bibliothèque constitue une scène sociale où les enfants du quartier créent des liens, règlent des conflits, vivent des histoires d'amour...etc..., et ce en totale indépendance avec l'offre documentaire proposée.

Les enfants du quartier investissent alors de multiples lieux. On privilégiera les tables rondes, les endroits isolés, peu visibles et propices à l'intimité. Certains groupes ont, au contraire, des pratiques plus ostentatoires et mènent leurs discussions dans des espaces de forte circulation, là où ils bénéficient d'une plus grande visibilité.

Dans les relations « inter-enfants », il n'est pas rare de voir éclater des conflits. Dans bien des cas, il s'agit alors de dispute née dans un autre lieu à un autre moment de la journée, qui se réactive dans les murs de la bibliothèque. Ainsi, on voit souvent réémerger, à la bibliothèque, un différend entre deux enfants qui a éclaté à l'école ou à la Halle Puget.

Par ces pratiques, la bibliothèque se trouve donc intégrée à la vie enfantine de Belsunce, en ce sens qu'elle est perméable aux rapports sociaux « inter-enfants » tels qu'ils se construisent à l'école et dans la rue, et qu'inversement, les rapports sociaux qui se développent à la bibliothèque viennent alimenter les relations « inter-enfants » telles qu'elles se déroulent dans le quartier.

CONCLUSION

Les modes d'usage et d'appropriation de la bibliothèque de l'Alcazar par les enfants de Belsunce s'inscrivent dans une logique sociale propre à la vie quotidienne dans le quartier.

En ce sens, on peut parler d'une certaine intégration de l'Alcazar en tant que bibliothèque de proximité.

C'est en « sortant » de l'institution qu'on a pu véritablement comprendre ces pratiques, en essayant d'articuler systématiquement les comportements des enfants en tant qu'usagers à leur univers quotidien.

Cette démarche est essentielle, car elle a permis de comprendre les nombreux écarts observés entre le système normatif en vigueur dans la bibliothèque et les façons de faire propres aux enfants du quartier. Les enfants de Belsunce constituent, vous vous en doutez, une catégorie d'usagers relativement problématique pour l'institution, du fait de sa tendance à contourner le

règlement, à mettre en œuvre des pratiques de braconnage, à développer des usages hétérodoxes de la bibliothèque.

En se plaçant du point de vue des enfants, on comprend que leurs pratiques ne sont pas là pour « embêter » les bibliothécaires, mais qu'elles répondent à d'autres normes et à d'autres enjeux sociaux, bref, à une autre logique, fondamentalement sociale, qui s'oppose et s'impose à la logique culturelle de l'institution.